Pierre CASSOU-NOGUÈS, *Les rêves cybernétiques de Norbert Wiener*

Paris, Éd. Le Seuil. coll. Sciences ouvertes, 2014, 282 pages

Alain van Cuyck

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9353>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.9353

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 323-325

ISBN : 978-2-8143-0233-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Alain van Cuyck, « Pierre CASSOU-NOGUÈS, *Les rêves cybernétiques de Norbert Wiener* », *Questions de communication* [En ligne], 26 | 2014, mis en ligne le 31 décembre 2014, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9353> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9353>

Gramsci, théoricien politique italien, et José Carlos Mariátegui, journaliste péruvien. Méline Cariz s'intéresse à l'œuvre du poète chilien Pablo Neruda dans son article intitulé « Le folklore dans la poésie de Pablo Neruda » (pp. 139- 162). La chercheuse étudie le vers néruvien à la croisée d'une poétique du littéraire et d'une ethnologie du symbolique. Elle s'intéresse particulièrement à l'intégration du motif folklorique dans les textes poétiques de l'auteur. Cette intégration n'est pas réduite à une simple reprise, à un banal calque, mais consiste en un travail de réélaboration du fait folklorique qui « laisse place à une parole néologique et humoristique, créée pour dire la vision désenchantée du monde » (p. 161). Pour sa part, Salomé Roth plonge dans l'univers des rites avec « La folklorisation des rites afro-cubains dans les années post-révolutionnaires à Cuba » (pp. 163- 176). Elle s'intéresse aux pratiques rituelles cubaines héritées de l'Afrique telles qu'elles « ont été récupérées et transformées par l'art "savant" révolutionnaire » (p. 165); et ce, à travers l'étude de spectacles mis en scène au début des années 60. Spectacles qui mettent en scène des rites afro-cubains, et dont l'expression est celle d'une culture, de sa valeur historique et anthropologique. Enfin, Julien Laverdure conclut ce voyage transatlantique avec une contribution intitulée « Les promoteurs de l'art autochtone du Costa Rica sont-ils néo-folkloristes ? Folklore, construction du patrimoine et enjeux de dénomination » (pp. 177- 193). Il propose de voir dans la promotion de l'art folklorique du Costa Rica un révélateur des négociations, des conflits, bref, des « transformations sociales et politiques qui sont en train de s'opérer » (p. 192) dans ce pays.

L'avant-dernière partie de l'ouvrage est orientée « vers de nouveaux objets » de réflexion à la croisée de l'art et du folklore (pp. 196- 270). Pauline Goutain confronte art brut et *folk art* dans son article « *American folk art* et Art brut : l'art et le populaire vus sous deux points de vue culturels différents » (pp. 197- 215). Ainsi l'auteure s'interroge-t-elle sur la manière dont ces deux formes artistiques « traitent du populaire et de l'art et comment elles éclairent, en retour, différemment les objets désignés » (p. 198). Ensuite, on peut lire le propos de Pascale Ratovonony sur « L'Art et le folklore renvoyés à l'analyse : le cas de la peinture sous-verre du Sénégal » (pp. 217- 236). L'intérêt de cet art populaire réside dans sa position médiane : « Ses œuvres sont indéniablement nourries d'influences étrangères tout en revendiquant fortement un ancrage local » (p. 219). Dans une perspective comparatiste, Pierre Cras (« Du Folklore "noir" au *cartoon* "blanc" ; regards croisés entre Kolktales et anthropomorphisme animalier animé du *xx^e* siècle », pp. 237- 252) navigue entre contes et cinéma d'animation africains, européens et américains, visant ainsi à « détailler

non seulement les corrélations transnationales (Nord-Sud), mais également transatlantiques (Ouest-Est) » (p. 238). David Diallo conclut cette partie avec une analyse agréablement surprenante : « Du Folklore au vinyle : archéologie du héros *gangsta* de la musique rap » (pp. 253- 270). Le chercheur analyse la figure du *gangsta* de la musique rap comme un « *continuum* culturel » (p. 253) du *badman/bad nigger* des ghettos noirs.

La dernière partie du volume, « Questions de folklore » (pp. 273- 312), prend la forme d'un entretien réalisé par Alice Delmotte-Halter avec Jean-Marie Privat (« "Un gros livre noir..." Entretien avec le professeur Jean-Marie Privat », pp. 273-312). Les questions touchant aux origines des études folkloriques, à l'oralité/écriture, aux arts, aux cultures indigènes/cultures exogènes, y sont posées à juste titre et éclairent une meilleure conception des liens entre folklore et arts à l'époque contemporaines.

Des Amériques à l'Europe en passant par le continent africain, cette réflexion plurielle se lit avec facilité et intérêt. Ses contributions ont le mérite, d'une part, de revisiter, d'une manière très originale, des domaines d'étude connus (ballet, sculpture, peinture, poésie, iconographie...) et, d'autre part, de révéler certains objets qui le sont beaucoup moins (*folk art*, art brut, peinture sous-verre...). En plus d'être interdisciplinaire, cet ouvrage collectif confronte des paradigmes scientifiques là où on s'y attend le moins, débridant ainsi nos usages coutumiers des notions d'art(s) et folklore.

Ammar Benkhodja

Crem, université de Lorraine, F-57000
a.benkhodja@gmail.com

Pierre CASSOU-NOGUÉS, *Les rêves cybernétiques de Norbert Wiener*.

Paris, Éd. Le Seuil, coll. Sciences ouvertes, 2014, 282 pages

Centré sur la personnalité scientifique et très médiatique du professeur Norbert Wiener, le livre s'ouvre sur une investigation extrêmement intéressante de la personnalité et de l'imaginaire du père de la cybernétique (chapitre 1, pp. 7-20) et interroge les présupposés scientifiques de l'époque (chapitre 2, pp. 21-36), la question des bons et mauvais savants (chapitre 3, pp. 37-39), l'enfance du mathématicien marqué par son père, le fantasme sous-jacent de la créature artificielle, le rapport psychanalytique du savant à la science (chapitres 4-5, pp. 61-104), la dimension des usines automatiques et des machines machinantes, l'alternative possible de la cybernétique contre la science, le rapport avec la science fiction et le concept

de cyborg (chapitres 6-8, pp. 105-164), la dialectique du rapport homme-machine (chapitre 9, pp. 165-205), questions au centre de toutes les préoccupations du savant et de l'ensemble du projet cybernétique.

Le livre trouve son origine dans la consultation par Pierre Cassou-Noguès des archives du savant américain déposées au Massachusetts Institute of Technology (MIT). Ainsi une multitudes de documents a-t-elle pu être exploitée par le professeur de philosophie (université Paris 8 Vincennes-Saint Denis), notamment des lettres, des projets d'articles, des coupures de presse, dont la photographie de Norbert Wiener posant devant sa première machine cybernétique à rétraction mécanique devant un tableau rempli de formules mathématiques, image publiée en couverture du magazine *Life* en 1949. Reprise en couverture de l'ouvrage, cette photographie illustre parfaitement le livre et le questionnement de Norbert Wiener sur le rapport de l'homme à la machine et du créateur face à sa créature, notamment dans son ouvrage *God and Golem, Inc.* (1964, Cambridge, MIT Press) – réflexion centrale de Norbert Wiener dans sa perspective du projet cybernétique –, mais aussi son attachement aux mathématiques (« *I'm a mathematician* »), éléments constitutifs de la personnalité du savant devenu médiatique, que développe excellemment l'auteur tout au long de son étude.

Ce qui retient fondamentalement l'attention de l'auteur, c'est l'existence dans ces archives d'une courte fiction inachevée intitulée *A Scientist Reappears* (« *Le savant réapparaît* »), essai composé d'une vingtaine de pages, et présenté sous la forme d'un roman policier (p. 10). L'intrigue : un savant est tué après avoir laissé une formule de première importance. L'enquête se poursuit sur le fond d'une rencontre de savants d'origine juive, au tout début de l'après-guerre, l'action se situant sur le territoire du tout premier état d'Israël naissant. C'est cette nouvelle inachevée qui sert de fil conducteur à l'auteur, car elle révèle un imaginaire sous-jacent de Norbert Wiener et des savants de son époque et fonctionne comme un imaginaire latent et symbolique des rapports entre la science, les savants et leurs projets, dans un monde concurrentiel et parfois antagoniste, idéologiquement et philosophiquement parlant.

Qui est donc ce savant assassiné, imaginé par Norbert Wiener lui-même et que nous apprend-il sur sa vision de la science et des scientifiques à cette époque ? On apprend que le mathématicien était passionné de littérature policière et qu'il signait ses nouvelles W. Norbert pour bien le distinguer de N. Wiener le scientifique, afin de séparer science

et fiction. Mais, du même coup, se dessinent deux dimensions du savant : ainsi réapparaissent, d'une part, le N. Wiener scientifique, rationnel, celui des équations mathématiques, du MIT et, d'autre part, le W. Norbert sus cité, son double dans le domaine de la fiction, de la narration, de l'enquête policière, à la recherche de l'image du bon et du mauvais savant – celui qui tue et commet le crime, celui qui est tué et celui qui mène l'enquête, celui qui veut sauver et conserver l'humanité. Dans cette histoire écrite par Norbert Wiener, mais signée et racontée par W. Norbert, où se situent le véritable Wiener et le projet cybernétique ? Et, finalement, n'est-ce pas ce Wiener que Pierre Cassou-Noguès revisite et fait réapparaître sous les angles philosophique, biographique, éthique, psychanalytique, en tant que sujet pensant et non plus uniquement en tant que génie et savant ? Du même coup, Norbert Wiener réapparaît dans l'ouvrage, on redécouvre une trajectoire humaine singulière avec ses propres désirs au sens psychanalytique du terme et non plus un savant désincarné face à une logique purement rationnelle et formelle, représentation que l'on pourrait se faire *a priori* des mathématiques et, au-delà, de la cybernétique.

Ainsi cette fiction policière constitue-t-elle la trame essentielle du questionnement et du raisonnement de Pierre Cassou-Noguès. Elle en est même l'alpha et l'oméga, puisque le livre s'ouvre sur cette fiction et qu'elle se termine par elle, avec la version originelle de *A Scientist Reappears*, comme si le titre de la nouvelle devenait par la même le projet de l'auteur, à savoir faire sortir Norbert Wiener, son œuvre et sa vie, de l'oubli et du passé.

Certes Pierre Cassou-Noguès n'en est pas à son premier coup d'essai avec Norbert Wiener, puisqu'il a déjà publié *Les démons de Gödel* en 2007 (Paris, Éd. Le Seuil) ; mais derrière la figure du savant et l'œuvre scientifique, l'auteur démontre que, au-delà de la représentation de la science objectivée, se trouvent irrémédiablement le sujet et son imaginaire. Ainsi pourrait-on dire que c'est d'une certaine façon l'image de W. Norbert qui réapparaît – en tant que sujet énonciateur et narrateur de sa propre histoire, face aux imaginaires et idéologies de son époque, plutôt que celle du savant Norbert Wiener, voué à la plus grande objectivité et scientificité mathématique. Le livre de Pierre Cassou-Noguès a ce mérite de bien rappeler que derrière toute science visant l'objectivité scientifique se cache un sujet pensant et imaginant et que le projet scientifique est toujours habité par un sujet et un air du temps historico-idéologico-scientifique, où se trame des jeux d'identités, d'identifications

complexes, mais aussi des enjeux sur ce qu'est et devient la science et ce qu'elle peut créer ou détruire. Justement, Norbert Wiener est à la croisée historique et scientifique de cette science terrible (la mauvaise science destructrice de l'homme) qui vient d'inventer la bombe atomique, alors même que des machines automatiques et industrielles relèguent les travailleurs à des tâches marginales tout en déshumanisant l'homme. Les projets scientifiques de cette époque sont traversés par des tensions et modèles allant de l'intelligence artificielle à la transmission des données, la mécanisation mathématique dans le prolongement des machines d'Alan Turing, ou encore tendues vers la figure du « cyborg » dont parle Pierre Cassou-Noguès (pp. 150-153), projet faisant osciller le rapport humain avec la machine soit vers une automatisation croissante du couplage et des dispositifs – l'usine mécanique – soit vers un dispositif artificiel qui sera appelé un jour ou l'autre à remplacer l'humain par un pur artefact technique (pp. 123-147), soit encore vers la figure de l'homme augmenté – le post humain – (pp. 165-206). C'est cette dernière hypothèse que semble retenir Wiener avec un humain qui bénéficiera des avancées de la technologie et de ses prothèses, demeurant sous le contrôle humain. C'est cette ligne post humaniste que défend le projet cybernétique considéré alors comme la seule solution susceptible de conserver l'humain face à la déshumanisation mécanique, seule alternative possible à la dérive potentielle d'une technologie artificielle qui s'autonomiserait aux dépens de l'humain. L'auteur développe longuement ces courants et enjeux, aussi bien en évoquant les différents présupposés de René Descartes et Alan Turing que ceux des chercheurs contemporains de Norbert Wiener tels John von Neumann ou Herbert Simon pour le calcul et l'intelligence artificielle. (chapitre 6, pp. 105-121). Il s'intéresse aussi aux auteurs de science-fiction traitant du devenir de l'humanité (chapitre 8, pp. 126-147), plus ou moins influencés par la cybernétique et la question du post humain.

Évidemment, de nos jours, ces questions restent entières et se posent même avec une acuité redoublée... C'est bien là le mérite de l'auteur que d'avoir mis en lumière et explorer à la fois l'imaginaire d'un très grand savant de son époque et le projet dont il était porteur. L'ouvrage est d'une grande amplitude biographique, maïeutique, bibliographique, psychanalytique, épistémologique et comporte des références à la fois très nombreuses et variées, passant bien sûr par Norbert Wiener lui-même mais aussi par René Descartes, Sigmund Freud, Jacques Lacan, Grey Walter, John von Neumann, Alan Turing, Edgar A. Poe et bien d'autres, fourmillant d'anecdotes et de citations.

Enfin, subsiste le projet de l'auteur, celui de dévoiler *in fine* – derrière la figure du savant – le véritable sujet habitant son histoire, fut-elle une histoire scientifique où l'on ne peut pas faire abstraction de la dimension profondément narrative et subjective de la réalité : « La science trahit les savants, et alors même qu'ils voudraient s'y cacher, dévoile leur identité » (p. 62). Le pari est réussi et ce sont bien l'imaginaire et les rêves du grand savant Norbert Wiener qui réapparaissent sous les traits du professeur Pierre Cassou-Noguès.

Alain van Cuyck

Élico, université Jean Moulin Lyon 3, F-69000
alain.van-cuyck@univ-lyon3.fr

BEATRIZ COLOMINA, Cernés par les images. L'Architecture de l'après Spoutnik.

trad. de l'anglo-américain par H. Sirven, Linkebeek, B2, coll. Société, 72 pages

Ce livre est consacré à un événement qui a eu lieu en 1959, deux ans après la mise en orbite du premier satellite russe qui survola trois fois les États-Unis. Designers américains, Charles et Ray Eames furent chargés de présenter leur pays à Moscou dans le cadre d'une exposition qui répondait à une autre que les Soviétiques avaient organisée aux États-Unis l'année précédente. Plutôt que d'établir un parcours linéaire et de ne montrer que quelques réalisations techniques proprement américaines, ce qui était le thème des deux expositions, ils ont opté pour un dispositif panoptique de sept grands écrans placés sous un dôme pouvant recevoir environ 5 000 personnes à la fois. Dans la mise en scène choisie, la caméra partait du cosmos et se rapprochait sans cesse de la terre pour finir par montrer un citoyen américain dans la vie quotidienne, entouré d'une multitude d'objets caractérisant la société de consommation. Dans le cadre de la Guerre froide, il s'agissait de montrer que les Américains vivaient dans une surabondance alors inconnue en Russie et chez ses alliés.

Ce dispositif permettait d'éviter toute forme d'espionnage industriel de la part des scientifiques soviétiques, ce qui était sans doute le but inavoué des concepteurs de ces expositions. Mais il avait d'autres caractéristiques. Le nombre d'écrans avait été choisi afin qu'on ne puisse pas facilement se souvenir de ce nombre (« Nous sommes parvenus au chiffre sept. Avec quatre images, on savait toujours qu'il y en avait quatre », p. 60). La vitesse du bombardement des images avait été choisie pour qu'on ne puisse jamais réfléchir sur leur sens de manière critique. Avant tout, il s'agissait de créer une « overdose » d'images. Il fallait,